

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 14 septembre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (25, 30, 31, 31).

Le voyage présidentiel.

Le métier de Président d'une grande nation n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Vue de loin, la Présidence ne révèle que ses côtés séduisants, que de riants aspects; vue de près, on y découvre bien des aspérités.

M. Taft est encore trop nouveau à la tête du pays, il n'y a pas encore assez de temps qu'il en occupe la première magistrature pour avoir déjà de celle-ci rempli toutes les obligations...

M. Taft, au cours de cet intéressant voyage, sera l'objet, on le devine, de prévenances, de témoignages flatteurs sans nombre...

Voici la liste des villes comprises dans le parcours de 12,759 milles que suivra M. Taft: Boston, Buffalo, Cleveland, Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Omaha, Denver, Pueblo, Salt Lake City, Tacoma, San Francisco, El Paso, Houston, Dallas, St. Louis, Memphis, Nouvelle-Orléans, Birmingham, Mobile, Charleston, Washington.

Et on dira après que les honneurs ne sont pas lourds à porter! Mais fort heurusement pour M. Taft, la nature l'a doté d'une robustesse de santé peu ordinaire...

Le principe, à la vérité, comporte quelques exceptions et nous des monnaies: Moïse avait plus de soixante douze ans en 1870.

SEPTEMBRISSEURS.

Chronique parisienne.

A l'angle de la rue de Valenciennes et de la rue Cassette, quelques grands arbres viennent de tomber et, à leur place, voici que va surgir une maison neuve, toute neuve. Les fouilles du sol ont conduit à des sous-soliers centenaire qui croisent, en ce coin de la capitale, leurs couloirs et leurs rues: ils dessinent une ville sous la ville. Le dimanche 2 septembre 1792, entre quatre et six heures du soir, ces asiles cachés n'ont pu garder du massacre cent quinze prêtres, ni le comte Régis de Valfons, ancien officier au régiment de Champagne.

Le Président arrivera dans le Sud avec les fraîcheurs: il aura déjà traversé des régions froides du pays et goûtera les douceurs de notre climat. Peut-être la Nature se mettra-t-elle en frais pour saluer sa venue parmi nous, et elle verra nos prés et fleurir nos jardins; en octobre, il n'est pas rare qu'elle ait cette coquetterie.

Le plaisir qui sera le plus du goût de notre hôte, nous n'en voulons pas douter, sera l'audition d'un opéra au théâtre de la rue Bourbon. L'ouverture de notre saison lyrique coïncidera avec la tenue de la Convention des Voies Navigables, ce qui fera naître l'occasion de donner à notre théâtre français une soirée dont l'éclat rappellera l'époque lointaine où bien des artistes regrettés de notre parterre la consécration de leur talent.

Jeunes et Vieux Généraux.

Bien que tout soit à la paix et que le temps ne semble pas devoir être troublé tout à l'heure par le canon d'une grande guerre, on confère à recherché et publie l'âge des généraux victorieux. Faisons comme lui: Gustave-Adolphe termine la série de ses succès à trente-six ans; Charles XII commence la sienne à dix-huit ans; Condé commande en chef à vingt-deux ans; Turenne à trente-deux ans; le prince Eugène à trente-deux ans; Marlborough à trente-huit ans.

Daquenne était chef d'escadre à trente-sept ans; Tonrville à trente-quatre ans; Duguay-Trouin à trente ans; Nelson avait quarante ans à Aboukir, quarante-sept ans à Trafalgar.

Sous la République, Hoche, Moreau, Pichegru, Jourdan, Marceau, Joubert, Desaix, Macdonald et Bonaparte, entre vingt-six et trente-trois ans, triomphent des généraux de la coalition: d'Alvinzi, qui compte soixante et un ans à Arcole; de Wurmser, soixante-trois ans à Mauterbourg; de Kray, soixante-cinq ans à Hochstett; de Mélas, soixante-dix ans à Marengo; de Souvarov, soixante-dix ans à Zurich.

Sous l'Empire, les maréchaux, dont la pipart n'ont pas dépassé quarante ans, dont le grand chef n'atteint quarante ans qu'en 1809, ont pour adversaires: de Mack, qui compte cinquante-trois ans à Ulm; de Koutousof, soixante ans à Austerlitz; de Kalkrenth, soixante-neuf ans; de Mollendorff, quatre-vingt-un ans; de Hohenlohe, soixante-deux ans; de Brunswick, soixante et onze ans à Iéna et Auerstedt; de Bennigsen, soixante-trois ans à Eylau.

On procède actuellement à la restauration de l'horloge qui orne la tour carrée du Palais de Justice à Paris. Cette horloge ne date que de 1852; mais elle fut établie d'après celle qui existait depuis Henri III et qui, sculptée par Germain Pilon, avait été moitié détraite en 1789.

Les belles horloges. Parmi les plus célèbres, se trouve celle de la cathédrale de Lyon. Voici la légende qui explique le mécanisme de cette merveilleuse pièce d'horlogerie: "Le coq qui chante; la cloche qui sonne l'heure; les petites cloches qui sonnent le "Sancte Spiritus"; l'ange qui ouvre la porte pour saluer la Vierge Marie; deux têtes de lions qui remuent les yeux et la langue; l'astrologue montrant les heures, le soleil en son degré et le mouvement de la lune; enfin l'almanach perpétuel qui montre tous les jours de l'an, les fêtes et l'année bisextile.

Les heures de sonnerie complète sont la cinquième et la sixième du matin, midi, une heure et deux heures de l'après-midi. La sonnerie des autres heures a été réduite de manière à ne pas troubler les offices de la cathédrale.

LES BELLES HORLOGES.

On procède actuellement à la restauration de l'horloge qui orne la tour carrée du Palais de Justice à Paris. Cette horloge ne date que de 1852; mais elle fut établie d'après celle qui existait depuis Henri III et qui, sculptée par Germain Pilon, avait été moitié détraite en 1789.

Les heures de sonnerie complète sont la cinquième et la sixième du matin, midi, une heure et deux heures de l'après-midi. La sonnerie des autres heures a été réduite de manière à ne pas troubler les offices de la cathédrale.

Le coq chante, des anges jouent de la trompette aux quatre points cardinaux, des flammes sortent par les ouvertures des clochetons placés à droite et à gauche.

Diem le Père, par un signe de tête, annonce qu'il va juger le monde: une âme, celle d'un pécheur impénitent, comparait devant le souverain juge. Elle est condamnée à l'enfer et un démon armé d'une fourche s'en empare et la précipite dans l'abîme. Pais c'est le tour de l'âme d'un juste. Les anges s'avancent vers elle pour lui faire cortège et la conduisent au ciel en faisant entendre une harmonie divine.

Cette merveilleuse horloge, qui rappelle celle de Strasbourg, est d'ailleurs moderne. Elle est l'œuvre d'un Beauvaisien, M. Verité, ingénieur de la Compagnie des chemins de fer du Nord, mort en 1887.

Le succès de Max Figman et de ses partenaires dans "The Substitute", l'amusante comédie que donne cette semaine le Tulane s'accroît chaque jour davantage. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine grâce à l'excellence de la pièce et de ses interprètes.

TULANE.

Le beau drame "Graustark" que donne le Crescent est aussi populaire que les saisons précédentes. La salle était remplie aux deux représentations d'hier et les artistes ont recueilli de nombreux applaudissements.

CRESCENT.

Le beau drame "Graustark" que donne le Crescent est aussi populaire que les saisons précédentes. La salle était remplie aux deux représentations d'hier et les artistes ont recueilli de nombreux applaudissements.

ORPHEUM.

Comme diversité, intérêt, goût le programme de vaudeville qu'offre cette semaine l'Orpheum à ses habitués ne pourrait être surpassé aussi y a-t-il foule à chaque représentation.

AVIATION.

Sandusky, Ohio, 14 sept.—L. W. Bonney, un maître d'hôtel de cette ville a fait aujourd'hui l'expérience d'un monoplan de son invention.

La neige dans le Colorado.

Grand Junction, Col., 14 sept.—Les champs de céréales dans les environs de Gunnison et de Telluride sont entièrement recouverts d'un épais tapis de neige à la suite de l'orage qui a éclaté hier sur cette région.

Peary affirme de nouveau que le Dr. Cook n'a jamais été au Pôle.

Battle Harbor, Labrador, 14 sept.—[par télégraphie sans fil via Cap Roy, Terre Neuve.—Le remorqueur "Douglas Thomas", affrété par la Presse Associée, est arrivé hier après midi à Battle Harbor. Sous le pont du bâtiment eut jete l'ancre dans le port un correspondant d'outre-mer à bord du "Roosevelt" qui s'est très cordialement accueilli par le capitaine Robert Barrett et le commandant Robert L. Peary.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

M. Geo. Pollock a reçu, hier soir, un télégramme de M. Jules Layolle lui annonçant l'arrivée de ce dernier à New York hier.

TULANE.

Le succès de Max Figman et de ses partenaires dans "The Substitute", l'amusante comédie que donne cette semaine le Tulane s'accroît chaque jour davantage. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine grâce à l'excellence de la pièce et de ses interprètes.

CRESCENT.

Le beau drame "Graustark" que donne le Crescent est aussi populaire que les saisons précédentes. La salle était remplie aux deux représentations d'hier et les artistes ont recueilli de nombreux applaudissements.

ORPHEUM.

Comme diversité, intérêt, goût le programme de vaudeville qu'offre cette semaine l'Orpheum à ses habitués ne pourrait être surpassé aussi y a-t-il foule à chaque représentation.

AVIATION.

Sandusky, Ohio, 14 sept.—L. W. Bonney, un maître d'hôtel de cette ville a fait aujourd'hui l'expérience d'un monoplan de son invention.

La neige dans le Colorado.

Grand Junction, Col., 14 sept.—Les champs de céréales dans les environs de Gunnison et de Telluride sont entièrement recouverts d'un épais tapis de neige à la suite de l'orage qui a éclaté hier sur cette région.

Peary affirme de nouveau que le Dr. Cook n'a jamais été au Pôle.

Battle Harbor, Labrador, 14 sept.—[par télégraphie sans fil via Cap Roy, Terre Neuve.—Le remorqueur "Douglas Thomas", affrété par la Presse Associée, est arrivé hier après midi à Battle Harbor. Sous le pont du bâtiment eut jete l'ancre dans le port un correspondant d'outre-mer à bord du "Roosevelt" qui s'est très cordialement accueilli par le capitaine Robert Barrett et le commandant Robert L. Peary.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

M. Geo. Pollock a reçu, hier soir, un télégramme de M. Jules Layolle lui annonçant l'arrivée de ce dernier à New York hier.

TULANE.

Le succès de Max Figman et de ses partenaires dans "The Substitute", l'amusante comédie que donne cette semaine le Tulane s'accroît chaque jour davantage. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin de la semaine grâce à l'excellence de la pièce et de ses interprètes.

CRESCENT.

Le beau drame "Graustark" que donne le Crescent est aussi populaire que les saisons précédentes. La salle était remplie aux deux représentations d'hier et les artistes ont recueilli de nombreux applaudissements.

ORPHEUM.

Comme diversité, intérêt, goût le programme de vaudeville qu'offre cette semaine l'Orpheum à ses habitués ne pourrait être surpassé aussi y a-t-il foule à chaque représentation.

AVIATION.

Sandusky, Ohio, 14 sept.—L. W. Bonney, un maître d'hôtel de cette ville a fait aujourd'hui l'expérience d'un monoplan de son invention.

La neige dans le Colorado.

Grand Junction, Col., 14 sept.—Les champs de céréales dans les environs de Gunnison et de Telluride sont entièrement recouverts d'un épais tapis de neige à la suite de l'orage qui a éclaté hier sur cette région.

Il y a renoncé, les statuts limitant à douze le nombre de ses membres et toutes les places d'actuellement pourvues.

En faveur d'un nouveau tarif.

Berlin, 14 septembre.—Le comte von Bernstorff, l'ambassadeur allemand aux Etats-Unis, s'est présenté au ministère des affaires étrangères aujourd'hui et a expliqué la situation générale créée par le nouveau tarif américain, eu égard à l'Allemagne, à une assemblée de représentants de tous les départements du gouvernement intéressés dans la question.

Prochain retour de l'aviateur Curtiss.

St. Louis, 14 septembre.—M. Glenn H. Curtiss, l'aviateur américain gagnant de la Coupe internationale Gordon Bennett au concours de Reims, a télégraphié ce matin de Paris au président de l'Aéro Club de St. Louis qu'il s'embarquera demain matin à Cherbourg, à destination de New York.

Les belles horloges. Parmi les plus célèbres, se trouve celle de la cathédrale de Lyon. Voici la légende qui explique le mécanisme de cette merveilleuse pièce d'horlogerie: "Le coq qui chante; la cloche qui sonne l'heure; les petites cloches qui sonnent le "Sancte Spiritus"; l'ange qui ouvre la porte pour saluer la Vierge Marie; deux têtes de lions qui remuent les yeux et la langue; l'astrologue montrant les heures, le soleil en son degré et le mouvement de la lune; enfin l'almanach perpétuel qui montre tous les jours de l'an, les fêtes et l'année bisextile.

L'ABEILLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 15.000... 6 mois; 30.000... 12 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.000... 6 mois; 30.000... 12 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: 5.000... 6 mois; 10.000... 12 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 5.000... 6 mois; 10.000... 12 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Notre agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 44 - Commencé le 15 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Ancien inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIEME PARTIE

LA FILATURE

XIX

LA REVANCHE DE CELINE

(Suite.)

Rose parut accepter cette proposition avec un véritable plaisir.

Les deux jeunes gens cheminaient côte à côte, et se mirent bientôt à bavarder gentiment, comme de vieilles connaissances. Mais Constant ne possédait plus ses moyens habituels. Il eût voulu, naturellement, faire parler la jeune soubrette, lui tirer, sans qu'elle s'en aperçût, les renseignements dont il aurait fait son profit. Or, ce qui lui était d'ordinaire si facile, avec la pipart des bonnes, des cuisinières, des servantes, généralement peu méfiantes, et parlant très volontiers de leurs maîtres, de leur situation, de ses avantages et de ses inconvénients, cela paraissait plus malaisé avec Rose Allain, dont les réponses aux questions pressantes de Constant ne prenaient jamais un caractère d'indiscrétion potinière. Le policier avait l'impression vague qu'il se trouvait avec une femme de la meilleure société: les manières, le ton, un je ne sais quoi absolument précis, lui révélait que Rose Allain avait reçu une éducation très soignée. Le fait, d'ailleurs, n'est pas rare, de jeunes filles appartenant à la bourgeoisie bourgeoise et même à la noblesse, et qui se font demoiselles de compagnie. Mais de là à servir chez Céline Altona!... Toujours est-il que, pour plus d'une raison, la jolie soubrette intriguait fort Constant.

On arrivait au bureau de poste. Rose entra, suivie de Constant, et se mirent en même temps à rédiger chacun un télégramme. Rose eut terminé la première; elle remit le sien au guichet; l'employé compta les mots; la jeune fille paya et partit rapidement, après avoir salué Constant d'un signe de tête. Mais celui-ci prit à peine le temps de répondre. Il bondit à son tour au guichet, remit un télégramme fantaisiste, où il prévoyait un destinataire s'il qu'il ne pourrait pas dîner en sa compagnie le soir même, et en attendant, jeta un coup d'œil inquiet et rapide sur le télégramme rédigé par Rose, et que l'employé avait laissé sur la tablette. De sa place les mots écrits par Rose Allain lui apparaissaient retournés, mais il ne s'en souvenait pas de reconnaître la phrase. Cependant, il garda, après sa lecture rapide, l'air profondément abasourdi d'un mathématicien qui arrive, après des calculs multiples, à une solution absurde. S'il l'avait osé, il eût pris le télégramme, au nez de l'employé, et ne l'aurait rendu à celui-ci qu'après un examen prolongé. Mais cette était impossible à faire! Vite, Constant nota sur un carnet la phrase déconcertante qu'il avait lue, sans de ne pas s'exposer à en oublier sa seule mot. Et il partit dans la direction de la gare, méditant, comme on dit, à perte de vue, retournant sous toutes ses faces le singulier problème qui s'offrait à sa sagacité en défaut, et marmottant sans fin, à la façon des enfants, dont la mémoire est rebelle, la même phrase inattendue, le texte du télégramme de Rose, qui ajoutait au mystère, déjà épais, une complication nouvelle: "Raymond Passadieu, Boulevard Hausmann, Paris. Venir avec amis ou parents chercher Hélène demain, entre quatre et cinq heures, villa des Charmes, Chaville." Rose n'avait pas signé. Mais Constant avait entendu qu'elle avait donné le nom de Mlle Deschamps et indiqué la villa des Charmes, à l'employé qui avait pris sa dépêche en lui demandant selon l'usage, le nom et l'adresse de l'expéditeur. A force de retourner la situation, Constant finit par retrouver cependant une explication acceptable: —Pour une raison ou pour une autre, Mlle Altona a découvert avant moi l'endroit où se trouve Mlle de Gerviel, et comme c'est une bonne fille, tranquille maintenant sans doute, après avoir causé avec une rivale qu'elle ne craint plus, elle prévient les parents! Et il conclut, "in petto", par cette réflexion consolante: "Ma femme! Moi, j'ai de la veine: on en cherchant une, je viens d'en trouver cinq!"

elles, aujourd'hui, monsieur? —Oui, madame! —Hélène est bien à la villa des Charmes? —Elle y est. —Vous l'avez vue? —Non, mais j'ai vu quelqu'un qui l'a vue. Mlle Passadieu n'est pas encore arrivée? C'est surprenant! —Mais, dit la duchesse, est-ce qu'elle doit venir ce soir? —Oui, madame! elle ne saurait tarder. Elle viendra, car elle aura à vous communiquer un télégramme fort intéressant, qu'elle a reçu depuis une demi-heure, je suppose! —Oh! s'écria Mme de Lormée, qu'est-ce que cela veut dire? Je vous en supplie, parlez; nous mourons d'inquiétude! —Cela veut dire, madame, que Mlle Passadieu se prévenait d'aller à retrouver Mlle de Gerviel, demain, entre trois et quatre heures de l'après-midi, à la villa des Charmes! —Et s'encroûtement, Constant mit la duchesse en contact de ce qui lui était arrivé au bureau de poste de Chaville. —Vous ne craignez pas un piège? demanda la duchesse. —J'y ai pensé, mais je ne le crois pas. —Pourquoi? —Mais pourquoi serait-ce un piège? Je crois que Mlle Altona, jalouse comme une tigresse, mise au courant des projets de mariage entre Mlle de Gerviel et

M. de Labouheyre, a réussi à rejoindre sa rivale. —Oh! fit la duchesse, choisissez un autre mot. —Madame, quand il s'agit de leurs passions, toutes les femmes ont le sentiment de l'égalité. L'artiste croyant que son manant est aimé de Mlle de Gerviel, ne peut pas donner à celle-ci un autre nom que celui de rivale! —Soit! Mais... —Eh bien, madame, ne devriez-vous pas ce qui s'est passé? Elles ont causé; elles se sont expliquées; Céline Altona n'a pas tardé à être sûre qu'elle n'a rien à craindre de Mlle de Gerviel, puisque celle-ci n'aime pas M. de Labouheyre. Au lieu de voir en elle une ennemie, l'attrice, impulsive, comme toutes ces femmes là, a dû voter maintenant presque de l'amitié à Mlle de Gerviel, et elle aura poussé la complaisance jusqu'à envoyer sa soubrette télégraphier à Mlle Passadieu. —Mais pourquoi Hélène ne revient-elle pas purement et simplement à Paris? Chaville n'est pas au bout du monde, et d'ailleurs, elle doit pouvoir sortir à son gré, si comme vous le dites, la villa n'est plus gardée que par Céline Altona? —Peut-être, madame, est-elle souffrante? Que sais-je! En tous cas, il y a quelque chose, naturellement, qui ait pu donner le nom de Mlle Passadieu à l'attrice! —Mais ce télégramme, vous

elles, aujourd'hui, monsieur? —Oui, madame! —Hélène est bien à la villa des Charmes? —Elle y est. —Vous l'avez vue? —Non, mais j'ai vu quelqu'un qui l'a vue. Mlle Passadieu n'est pas encore arrivée? C'est surprenant! —Mais, dit la duchesse, est-ce qu'elle doit venir ce soir? —Oui, madame! elle ne saurait tarder. Elle viendra, car elle aura à vous communiquer un télégramme fort intéressant, qu'elle a reçu depuis une demi-heure, je suppose! —Oh! s'écria Mme de Lormée, qu'est-ce que cela veut dire? Je vous en supplie, parlez; nous mourons d'inquiétude! —Cela veut dire, madame, que Mlle Passadieu se prévenait d'aller à retrouver Mlle de Gerviel, demain, entre trois et quatre heures de l'après-midi, à la villa des Charmes! —Et s'encroûtement, Constant mit la duchesse en contact de ce qui lui était arrivé au bureau de poste de Chaville. —Vous ne craignez pas un piège? demanda la duchesse. —J'y ai pensé, mais je ne le crois pas. —Pourquoi? —Mais pourquoi serait-ce un piège? Je crois que Mlle Altona, jalouse comme une tigresse, mise au courant des projets de mariage entre Mlle de Gerviel et

M. de Labouheyre, a réussi à rejoindre sa rivale. —Oh! fit la duchesse, choisissez un autre mot. —Madame, quand il s'agit de leurs passions, toutes les femmes ont le sentiment de l'égalité. L'artiste croyant que son manant est aimé de Mlle de Gerviel, ne peut pas donner à celle-ci un autre nom que celui de rivale! —Soit! Mais... —Eh bien, madame, ne devriez-vous pas ce qui s'est passé? Elles ont causé; elles se sont expliquées; Céline Altona n'a pas tardé à être sûre qu'elle n'a rien à craindre de Mlle de Gerviel, puisque celle-ci n'aime pas M. de Labouheyre. Au lieu de voir en elle une ennemie, l'attrice, impulsive, comme toutes ces femmes là, a dû voter maintenant presque de l'amitié à Mlle de Gerviel, et elle aura poussé la complaisance jusqu'à envoyer sa soubrette télégraphier à Mlle Passadieu. —Mais pourquoi Hélène ne revient-elle pas purement et simplement à Paris? Chaville n'est pas au bout du monde, et d'ailleurs, elle doit pouvoir sortir à son gré, si comme vous le dites, la villa n'est plus gardée que par Céline Altona? —Peut-être, madame, est-elle souffrante? Que sais-je! En tous cas, il y a quelque chose, naturellement, qui ait pu donner le nom de Mlle Passadieu à l'attrice! —Mais ce télégramme, vous

M. de Labouheyre, a réussi à rejoindre sa rivale. —Oh! fit la duchesse, choisissez un autre mot. —Madame, quand il s'agit de leurs passions, toutes les femmes ont le sentiment de l'égalité. L'artiste croyant que son manant est aimé de Mlle de Gerviel, ne peut pas donner à celle-ci un autre nom que celui de rivale! —Soit! Mais... —Eh bien, madame, ne devriez-vous pas ce qui s'est passé? Elles ont causé; elles se sont expliquées; Céline Altona n'a pas tardé à être sûre qu'elle n'a rien à craindre de Mlle de Gerviel, puisque celle-ci n'aime pas M. de Labouheyre. Au lieu de voir en elle une ennemie, l'attrice, impulsive, comme toutes ces femmes là, a dû voter maintenant presque de l'amitié à Mlle de Gerviel, et elle aura poussé la complaisance jusqu'à envoyer sa soubrette télégraphier à Mlle Passadieu. —Mais pourquoi Hélène ne revient-elle pas purement et simplement à Paris? Chaville n'est pas au bout du monde, et d'ailleurs, elle doit pouvoir sortir à son gré, si comme vous le dites, la villa n'est plus gardée que par Céline Altona? —Peut-être, madame, est-elle souffrante? Que sais-je! En tous cas, il y a quelque chose, naturellement, qui ait pu donner le nom de Mlle Passadieu à l'attrice! —Mais ce télégramme, vous